Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 10

Artikel: On beliet por la pacota
Autor: Davi
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212917

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mettront d'eux-mêmes, en se souvenant de leur jeune temps. De plus, l'orthographe en est phonétique : nous ne les avons jamais vues écrites !

Recevez, Messieurs, nos bonnes salutations.

E. Jaccottet et famille.

Ripsi, ripsi, ripsi, ra
Critipi et pantignolle
Et mine et mine et mine et cla
Framboisi potin, potasse.

Lune, lune, pampelune
Un seigneur s'en va sans sa lune
Il rencontre un capucin
Qui mangeait d'la soupe au pain.
Pot, pot, pot, p'tit pot
Va t'cacher dans le gros pot,
Sinon le loup te mangera.

Un petit moine, sortant du Paradis,
La bouche pleine jusqu'à midi,
Clarinette, clarinette, mes souliers ont des [lunettes,

Pomme, poire, abricot,
Il y en a une de trop.

Rognon, rognon, gigot de mouton,
Pour un, tu n'auras rien,
Pour deux, tu auras des œufs,
Pour trois, tu auras la poire,
Pour quatre, tu auras la claque,
Pour cinq, tu auras la seringue,
Pour six, tu auras la cerise,
Pour sept, tu auras l'assiette,
Pour huit, tu auras des huîtres,
Pour neuf, tu auras mon joli petit pied de bœuf.

Une petite Allemande,
Tortillant ses jambes,
Se mit à genoux,
Divertissons-nous !

Amélie de Paris
Prête-moi tes souliers gris
Pour aller en Paradis.
On dit qu'il y fait si beau,
Qu'on y voit les quat'z'agnaux
Pi, pi, pomme d'or... La plus belle en est [dehors.

Une souris verte
Qui court dans l'herbette,
Je la prends par la queue,
Je la montre à ces Messieurs,
Pin, pi, pomme d'or
La plus belle en est dehors.

Enne, tenne, tor
Tape, nelle, nor
Isabelle, pimprenelle,
Pi, pi, pi, pi, poum !

Pimpanicaille, le roi des papillons,
En se faisant la barbe se coupa le menton.
Un, deux, trois, de bois,
Quatre, cinq, six de bise
Sept, huit, neuf de bœuf
Dix, onze, douze de bouse
Va-t'en à Toulouse
Ramasser des bouses
Avec ta belle belouse...

Petits ciseaux d'or et d'argent
Ton père, ta mère t'appellent, va-t'en !
Pour t'en aller au bord du pré,
Et aller boire le lait caillé
Que la souris a barboté
Pendant une heure de temps
Va-t'en !

J'ai vu l'homme qui a vu l'homme
Qui a bâti la tour de Rome
Ce fut Pierre, fils de Pierre,
Fils du grand tailleur de pierres.
Jamais Pierre, en St-Pierre, ne taille si bien [la pierre
Que ce Pierre, fils de Pierre,
Fils du grand tailleur de pierres
En St-Pierre !

Trois petits pots qui bouillaient
Un de ces pots dit à ce pot
D'ôter ce pot de vers ce pot
Car si ce pot touchait ce pot
Ce petit pot se casserait.

Mon papa est cordonnier
Ma maman est demoiselle
Ma grande sœur fait d'la dentelle
Mon p'tit frère tire la ficelle
Monte au ciel !

Je mangerais bien la queue d'une poire
Aussi franchement que la poire entière.
Prends ton seau et ton bagnolet...
Prends ton seau et va-t-en à l'eau !..

Au clair. — *Emma.* — Tu sais que Pierre X. aime à venir chez nous ; c'est un jeune homme que j'accepterais volontiers comme mari, mais je voudrais savoir auparavant s'il aimerait une jeune fille pour elle-même ou s'il ne vient pas pour son argent.

Lisette. — Pour cela, je puis te dire que ce n'est pas la fortune qui l'attire.

Emma. — En es-tu bien sûre ?

Lisette. — Absolument ; il doit se marier avec moi et je ne suis pas riche.

Concerts du Chœur d'Hommes de Lausanne. — Les concerts annoncés par le Chœur d'Hommes pour les jeudi 15 et vendredi 16 mars, au temple de St-François, seront une solennité musicale. Le programme réunit, pour ainsi dire, toutes les étoiles de première grandeur qui, du XVIme au XIXme siècle, brillèrent au firmament de l'art choral.

C'est d'abord une page de Viadana, le vénérable inventeur de la « basse continue », suivie d'un motet à 3 voix de Lotti, aux phrases ferventes et douloureuses (deux œuvres *a capella*). A un entraînant *Gloria* de Hændel, soutenu par l'orgue, succèdent deux larges cantiques de J.-S. Bach ; puis le *Sanctus* du Requiem de Mozart de radieuse beauté. Dans le chœur des prisonniers de *Fidelio*, l'âme de Bethoven exprime avec une troublante profondeur les souffrances et la captivité. Contraste délicieux : une pièce de Schubert, toute de grâce et de fraîcheur. Ces divers morceaux sont accompagnés par l'orgue. La soliste, Madame Korwin Szimanowska, cantatrice du grand Théâtre de Varsovie rehaussera encore l'attrait de ce concert par l'exécution de trois numéros de Gluck, de Bellini et de Verdi.

ON BELIET POR LA PACOTA

Alladé pîre demandâ ai bravé dzins dé per tzî no cein que l'est por on'affère que la Pacota. Vo derant tî que l'est on'a gara daô tzemin dé faî bin petiouta que fâ portin mê service qu'ion'a granta. L'ein a-te on'éclafaïe de velâdzou du yo lè dzeins vont prindre lou train po Pétrelingue, Estavaïy, Lozena aô bin Maôdon. Lé fenné, lé z'hommou dé Supierre, Velanaôva, Hingnî, Singnû, Velâ, Cerniaz, mîmoû dai Grandzes dé Dompîrou traçont tî quemin dai sorciê, prindre lou train à La Pacotâ por allâ decé, delé : portâ veindre laô dzenelhies, s'immodâ ein vesite aô bin fronnâ aô militérou.

Per tzî no, l'ai a nion que né cognai pâ cenque l'est por on carrou, l'est renquié lé z'étrandzî et quauquiès mochatzons que diont : « La gare d'Henniez ». Mâ quand on infan dé la Brouye que s'est immodâ po cauquié timps contré Naôtzatî, Dzeneva aô bin lé z'Allémagne, s'est vaô ramenâ cêve, faut que fassé bin attinchon dé pâ demandâ on beliet por La Pacota, porrai bin sé fêre vougnî ; faut démandâ por Hingnî, se on né vaô pas sé vêre ronnâ aô bin que le dzins se fotant dé vo.

L'ai avai on yâdzou per noutron velâdzou on brâvou ovrai à quî on desâi la « Coraille » por cein que quand dévezâve, mimou ein deseint dâi gandoisé, fasai dai bramaïes quemin se tsertzivè rognè à quauquon per la pinta. Adon sti Coraille l'avai z'u la bien-ne dé s'immodâ contré Lavaux, travaillî à la vegne on par d'an. Quand l'ein a z'u praô dé portâ lou fémé et la terra avoué on'a lotta, l'est revegna tot benaise dein lou paï yô on fâ aô for. Dévant dé montâ su lou train à Velâ-lé-Sougnons, noutron Coraille, on bocon dzoïaô dé reveni avau, s'ein va-t-e pas demandâ aô chèfe dé gâra : « On beliet por la Pacota ».

Lou chèfe que l'avai jamé oïu parlâ d'ona vela dinche, s'est fotu à riré, lé z'autrou monsu de la gara âssebin et Coraille, tot imbêtâ, desai : « Vo sédé bin, monsu, la Pacota l'est pas bin liein daô tzamp dé truffes et daô cûdré à mon frâre Pierre-Abram » ; ci tintque cliaô monsu à carlette l'ont adi pîs fê dai récaffaïes dé la métzance.

Aô momint que noutron Coraille allâve quemincî à se fotré dein on'a radze dé petoû, vaiquie on sordâ que l'est eïntrâ po demanda on beliet assebin, mâ po Nidrepipe. L'îré on tringlau tot frais saillî dé l'Ecoûlâ dé Bièra ; quemin l'avai z'u dein lou timps apprai lou français à Velazî. Ein rizoteint, quand mîmou Coraille l'ai fasai mau bin, stî tringlau s'ein va dere aô chêfe :

— Pourquoi vous pas donner à lui un pillet pour la Pagote ? c'est le même chose que Henniez-les-Bains ?

Et lou monsu à carletta rodze l'ai a vitou tzampâ son beliet per lé potté ein riseint encora quemin on sorcié.

Davi dao Teliet.

A propos. — Dans la rue, un monsieur marche sur le pied d'une élégante, qui se fâche et riposte à cette maladresse :

— Vous n'y voyez donc pas, maladroit ?

— Mille pardons, Madame, je suis navré, mais je n'avais pas mon microscope sur moi.

G. B.

La livraison de *Mars* 1917 de la Bibliothèque Universelle et Revue suisse contient les articles suivants :

Virgile Rossel. La France et l'Allemagne de demain. — Jules Destrée. Les déportations d'ouvriers belges. (Seconde et dernière partie). Carl Spitteler. Imago. (Quatrième et dernière partie). — Joseph Cernesson. La conversion de J.-J. Rousseau en 1728. — P. Langer. Le monopole des céréales. — Michel Epuy. Une idée romanesque. — Dr Ad. Combe. Comment nourrir son bébé en temps de guerre ? (Seconde et dernière partie). — François Gos. L'épave. Souvenirs d'automne. — X. 1916 - Mémorial suisse. — Maurice Devire. Octave Mirbeau. — Chroniques anglaise (John Stapleton) ; italienne (Francesco Chiesa) ; polonaise (Kappa) ; suisse allemande (A. Guilland) ; scientifique (H. de Varigny) ; politique. — Hors texte. Portrait de M. Venizelos, par Félix Vallotton.

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

OMBRE ET LUMIÈRE

C'est le titre d'un petit volume de vers de M. Albert Duveluz, fils de feu M. Marc Duveluz, professeur de mathématiques au Collège cantonal, un ami et un collaborateur fidèle du *Conteur*, à l'heure où ce journal faisait, non sans quelque appréhension, ses premiers pas dans le monde. Maintenant, le *Conteur*, avec ses cinquante-cinq printemps, est déjà presque un vieux de la vieille. Il est cuirassé contre les vicissitudes.

Mais ce n'est pas de lui qu'il s'agit. Le petit volume de M. Albert Duveluz, écrit sans prétention, au gré de l'inspiration, se lit sans effort d'un bout à l'autre, et si toutes les pages ne retiennent pas également l'attention, il en est plus d'une où l'on a plaisir à s'arrêter et où l'on oublie certaines petites licences ; oh ! bien pardonnables.

Et tenez, voici, cueilli au hasard, un morceau qui est tout de saison.

La rebuse.

Vous prétendiez l'hiver fini ?
Que nenni.
Bien vite elle vous désabuse
La rebuse.
Voici le mois de février :
Sans crier
Gare, la neige est revenue
Mi-fondue.
On ne voit partout que des gens
Pataugeant.
Qui, tout en glissant, font la moue
Dans la boue,